



par
Denis HAMEL

extraits

Le 6/9/2024

poésie rime avec dysenterie

poésie c'est : dit sans tri

poésie c'est vouloir donner quelque chose qu'on
n'a pas

à quelqu'un qui n'en veut pas.

d'où une certaine morosité

morose comme un homme qui n'est pas mort
et qui aime les roses.

ce qui se conçoit mal s'énonce obscurément

et les mots pour le dire

arrivent toujours trop tard

amen

Complainte du travailleur

encore une tentative
je me sens un petit peu coupable
d'aligner des banalités
alors que d'autres en deux trois mots
transforment le plomb en or
mais j'ai perdu l'art du bonheur
l'empyrée n'est pas ma demeure
je demeure couché comme un chien
ma carcasse de bon à rien
vieillit de saison en saison
c'est pas Valmy c'est pas Verdun
comme disait je ne sais plus qui
ma joie de vivre est bien ternie
l'éternité me parait longue
et surtout très répétitive
mais j'ai peur d'aller vers le pire
en essayant de trouver mieux
alors je me tiens caché

aussi discret qu'il m'est possible
voilà vingt-deux ans que ça dure
dans mon bureau mes quatre murs
je suis entré dans la carrière
et n'y ai trouvé que poussière
le jour de gloire n'est pas arrivé
perdre sa vie à la gagner
quelle idiotie quand on y pense

Le jardin merveilleux

le jardin de la faculté
c'est mon refuge préféré
ni fruits ni légumes ici
ce n'est pas un potager
mais un jardin botanique
avec des fleurs du monde entier
et des arbres exotiques
il y a un chat très grognon
qui se promène dans les allées

le jardinier lui donne à manger
et comme il est bien mignon
on l'appelle Patapon
dans un bassin peu profond
nagent des petits poissons
et à côté des nénuphars
on voit grenouilles et canards
il y a parait-il aussi
certaines plantes interdites
qui poussent en Afghanistan
ou quelque part en orient
et dont les vieux professeurs
étudient les propriétés
au secret des laboratoires
ah que j'aime ce beau jardin
j'y flâne depuis tant d'années
y trouvant la félicité

Lassitude et consolation

ah la la quelle misère
la syphilis de monsieur Schubert
ah la la quel tracas
les fiançailles de monsieur Kafka
ah la la quel calvaire
la névrose de monsieur Baudelaire

pourquoi faut-il toujours que tout aille de travers
pourquoi les roses encore se fanent-elles un jour
les guerres les famines et les épidémies
les travailleurs bafoués le vice couronné
les amitiés trahies l'ennui qui nous torture
et surtout la bêtise sur son trône d'horreur

on en finit jamais de refaire l'inventaire
l'inventaire trop connu de toutes nos misères

mais

assez de cette triste énumération
lève-toi sors un peu observe les oiseaux
vivre peut être une chance à qui sait la saisir
dans l'instant par surprise une aile d'ange te frôle

Il y a vingt-cinq ans

je ne partirai jamais
je ne pourrai jamais partir
de ce trou perdu
cette saloperie de petite ville dortoir
peuplée de singes dégénérés
je suis dans ma chambre matrice
couché sur mon lit
c'est dimanche après-midi
c'est l'automne
j'écoute un disque de Tony Conrad
j'essaie de ne pas penser
mais les mêmes mots reviennent

pour partir il faut de l'argent
pour l'argent il faut travailler
et le travail c'est l'enfer
ceux qui prétendent le contraire
sont des traîtres et des salauds
la femme est une terre promise
mais je n'ai que le désert
et je hais père et mère
je suis coincé ici
dans cette horrible ville dortoir
jusqu'à quand cela va-t-il durer
je ne pourrai jamais partir
oh Marie viens moi en aide
prends pitié de moi
prends-moi dans tes bras

J'aime la grosse dame du jardin botanique

depuis cinq ans ... dix ans ...

je la vois assise sur les marches de l'escalier

à côté des parterres de pelouses

fixe et stable comme un bouddha

elle doit avoir dans les soixante ans

avec son visage bourru et ses noirs cheveux
filasses

son pantalon de survêtement et son sweat-shirt
rose

à côté d'elle toujours, le paquet de trente
cigarettes

je pense qu'elle aime regarder

la fumée de sa cigarette

qui s'envole dans le ciel ensoleillé

le monde peut bien être dingue et taré

elle sera toujours là

assise sur les marches de l'escalier

j'aime la grosse dame du jardin botanique